

pagnons de misère et quand la bande s'arrête, pour respirer une minute, il en est qui restent suspendus à leurs coliers comme une masse inerte.

Des drames épouvantables ont marqué souvent ces minutes de repos. Le pauvre esclave Nègre est-il à bout de forces, on le frappe et on le frappe toujours ; il faudrait quelques minutes aux maîtres arabes pour dénouer la chaîne, mais les minutes paraissent des heures à ces méchants et cruels marchands d'hommes. Que se passait-il alors ?...on lui coupait la tête, et la bande allégée reprenait sa marche.

Dans le désert, j'ai assisté à la fantasia des Arabes et au pillage des tribus Nègres. La fantasia est une fête qui consiste à simuler une guerre et à tirer un grand nombre de coups de fusils ou, pour dire comme les Arabes, "à faire parler la poudre..." Ces enfants de l'Afrique, montés sur leurs chevaux, courent à toute vitesse dans un vaste espace de terrain ; ils agitent leurs fusils, les jettent en l'air et au moment où ils les reçoivent, ils appuient sur la gâchette et le coup part. Je n'avais jamais vu un fusil, j'étais terrifié lorsque j'entendais la détonation de cette arme, je pensais que mes maîtres les Arabes avaient pris au ciel le tonnerre et qu'ils l'avaient dans leurs mains pour nous punir et nous tuer.

Voici comment s'arrangent les Arabes pour piller une tribu Nègre et prendre les habitants comme esclaves. L'armée des Arabes se dirige en silence vers une tribu, qui ne s'attend pas à être attaquée (car il n'y a pas déclaration de guerre). Lorsque la nuit est arrivée, que les Nègres dorment et que les feux sont éteints, l'attaque ou plutôt l'irruption se fait sur tous les points à la fois. Des Arabes se précipitent sur les huttes avec un élan irrésistible, garrottent ceux qui se rendent, tuent ceux qui se défendent et pillent les habitations. La fuite est impossible ; il n'y a de choix qu'entre la mort et l'esclavage : la mort certainement serait préférable, mais le Nègre s'attache à la vie, pour misérable qu'elle soit et de là vient que la résistance est presque nulle et le nombre des prisonniers fort considérable.

Ce n'est qu'aux premières heures du jour que l'on peut bien juger du désastre de la nuit. Un amas de cases fuman